

Administrateur-Délégué-Gérant  
O. RANDOLET  
Administration, Impressions et Annonces, Tél. 10.42  
85, Rue Fontenelle, 85

# Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

RÉDACTEUR EN CHEF  
J.-J. CASPAR - JORDAN  
Téléphone : 14.80  
Secrétaire Général : TH. VALLÉE  
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

## ANNONCES

AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.  
L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.  
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces Judiciaires et légales

## ABONNEMENTS

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme	4 50	9 Fr.	18 Fr.
Autres Départements	6 Fr.	11 50	22 »
Union Postale	10 »	20 Fr.	40 »

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

## LE « Livre Rouge » Austro-Hongrois ET L'ITALIE

Le texte du Livre rouge austro-hongrois, répondant au Livre vert italien, vient de paraître intégralement dans le *Mattino* de Naples. Il provoque dans la presse de la péninsule des commentaires à la fois indignés et dédaigneux. La diplomatie austro-hongroise tient beaucoup à mettre l'Italie juridiquement dans son tort. Elle cherche à atteindre ce but par des procédés de précurseur sans conscience et elle viole à la fois le bon sens et la vérité.

L'Austro-Hongrie, bureaucratique et autoritaire, répète, avec une obstination toute teutonne, les affirmations dont le Livre vert a démontré de la manière la plus éclatante la fausseté. Le recueil diplomatique de la Consulta, distribué à Montecitorio au mois de mai dernier, a établi que le Cabinet de Vienne a délibérément manqué aux engagements de la Triple. De ce pacte d'un caractère purement défensif résultait pour la double monarchie l'obligation d'un accord préalable avec l'Italie en cas de changement du *status quo* dans les Balkans, et aussi l'obligation d'une compensation à l'Italie en cas d'occupation, même temporaire, d'un nouveau territoire par l'Austro-Hongrie. C'est le fameux article 7 de la Triple-Alliance. La monarchie dualiste a doublement contrevenu à cet article en mettant son allié devant le fait accompli de la provocation à la Serbie. Elle savait par deux expériences antérieures que si elle avait consulté le gouvernement romain, celui-ci eût désapprouvé l'ultimatum à la Serbie qui devait conduire à une déclaration de guerre et exposer l'Europe à une conflagration générale. C'est donc bien l'Austro-Hongrie qui a déclaré de ses propres mains le traité d'alliance.

Le Livre rouge n'en continue pas moins à soutenir que la guerre à la Serbie est une guerre défensive. Il accuse l'Italie d'avoir méconnu ses devoirs d'alliée et il lui reproche même comme un manquement au traité de ne pas avoir appuyé les sommations austro-hongroises à Belgrade après la remise de l'ultimatum le 23 juillet 1914. Ce grief contre la neutralité italienne était au moins inattendu.

Les explications du Livre vert et du discours de M. Salandra, succédant aux déclarations de M. Giolitti, ont démontré la préméditation de l'agression austro-hongroise avec une netteté qui ne laisse place à aucun doute. Et de plus, au cours des négociations austro-italiennes où le prince de Bülow joua le rôle prépondérant que l'on sait, la diplomatie de François-Joseph a reconnu à diverses reprises que la neutralité italienne était légitime. C'était même pour récompenser l'Italie du maintien de cette neutralité qu'on lui offrait des satisfactions à ses revendications nationales, et qu'on lui promettait des territoires appartenant à la couronne des Habsbourg.

La publication du *Mattino* fait connaître un article du traité de la Triple-Alliance resté inconnu jusqu'à présent, au moins dans sa forme précise. Cet article est ainsi conçu : « Dans le cas où une puissance non signataire du traité menacerait la sécurité nationale de l'une des parties contractantes, et que la nation menacée soit contrainte à déclarer la guerre à la nation menaçante, les deux autres signataires s'obligent à maintenir une neutralité bienveillante envers leur alliée, chacune se réservant le droit de prendre part à la guerre si elle croit qu'il lui convient de le faire cause commune avec son alliée. » On voit donc, une fois de plus que la Triple-Alliance était purement défensive. Et il résulte de cette disposition que même si l'Austrie avait été, comme elle le prétend, menacée par la Serbie, au point de se croire contrainte de lui déclarer la guerre, l'Italie aurait eu le droit de rester neutre. Que subsiste-t-il dans ces conditions des allégations du Ballplatz ?

Les accusations portées par l'Austro-Hongrie contre l'Italie, après plusieurs mois de vaines négociations qui n'ont servi qu'à souligner la déloyauté de Vienne et de Budapest, démontrent à l'évidence la mauvaise foi systématique de la double monarchie. Mais des pièces publiées par le Livre rouge lui-même ont permis d'illustrer l'inconscience ingénue de la fourberie diplomatique. Le recueil diplomatique austro-hongrois contient en effet deux documents dont on ne s'explique pas la présence dans une publication officielle. L'un est un rapport que l'attaché militaire italien aurait expédié à son gouvernement, et que la chancellerie viennoise, si cette dépêche n'était pas apocryphe, n'aurait pu se procurer que par voies détournées et illicites. L'autre est une dépêche que M. de Merzy, ambassadeur d'Autriche à Rome, aurait adressée au comte Berchtold, et qui relate un discours du général Cadorna, que le chef d'état-major italien n'a jamais prononcé.

La presse italienne dit avec raison que le Livre rouge austro-hongrois n'infirme en rien la thèse de la Consulta. Elle estime même qu'il apporte des arguments nouveaux en sa faveur. Les dépêches fausses ou volées qui sont produites par le Ballplatz à l'appui de son argumentation permettent d'évaluer la confiance que mérite une cause défendue par de semblables supercheries. La mentalité étiquée et tortueuse de la diplomatie austro-hongroise apparaît sous son vrai jour. Elle justifie la sévérité avec laquelle M. Salandra, dans son discours au Capitole, jugeait les gouvernants austro-allemands, « ces hommes d'Etat médiocres » qui avec une légèreté téméraire se sont trompés dans toutes leurs prévisions et ont mis le feu à l'Europe. Leur inconscience n'a d'égalé que l'impudence des méthodes qu'ils emploient

pour tenter de rejeter sur d'autres la responsabilité de leur propre crime. Le Livre rouge austro-hongrois, les Livres blancs allemands portent en eux-mêmes la preuve de leur hypocrisie et de leurs mensonges. Ils servent en quelque sorte de repoussoir aux publications des alliés, dont ils font ressortir la sincérité et la véracité.

L'indignation et le mépris que la dernière publication du Ballplatz provoque en Italie contribuent à resserrer le faisceau de toutes les volontés et de toutes les aspirations qui font en ce moment à nos frères latins une âme vraiment nationale. Cette communauté de sentiment qui s'affirme chaque jour davantage est un gage certain, comme le disait M. Barzilai, le nouveau ministre du roi Victor-Emmanuel, dans son discours à ses électeurs romains, que « jamais aucune trêve, aucune paix avec l'ennemi scélérat ni avec ceux qui œuvrent en son nom ne sera conclue jusqu'à ce que l'Italie ait reconquis les terres qui lui appartiennent et que soit restauré en Europe un régime de liberté et de justice internationales contre l'égoïsme des puissances allemandes. »

La conscience de son bon droit fortifiée par la lecture du Livre rouge rapproche les sentiments de l'Italie de ceux de ses nouveaux alliés et les confond dans une résolution également ferme d'assurer sans faiblesse et quelle que soit la durée de la guerre, le triomphe d'une cause qui est celle de la civilisation et de l'humanité.

(Le Temps)

## LE PARLEMENT

### Impressions de Séance

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Paris, 23 juillet.

Le Sénat, qui a tenu à séoir aujourd'hui alors que la Chambre chôme, a débordé un début de la séance la proposition émanant aux veuves et aux orphelins de militaires et de marins, puis il a repoussé le projet relatif à l'interdiction des relations d'ordre économique avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

M. Gaudin de Villaine a repris son discours interrompu hier et qui lui a valu des chaleureuses félicitations de ses collègues de la droite.

Le sénateur de la Manche continue l'énumération d'un certain nombre de maisons que, d'après lui, le décret d'interdiction eût dû atteindre.

C'est M. Briand, garde des sceaux, qui a répondu brillamment en déclarant que les maisons citées par M. Gaudin de Villaine étaient françaises ou du moins que les intérêts français y dominaient considérablement et qu'il ne fallait pas, d'après des renseignements erronés les condamner à périr.

M. Briand a été très applaudi.

Le Sénat a décidé de passer à la discussion des articles, ce qui aura lieu jeudi.

T. H.

## SENAT

Séance du 23 juillet

Présidence de M. Antonin Dubost

Le Sénat adopte une proposition de loi relative au paiement, pendant la durée des hostilités, de l'indemnité annuelle pour charges de famille.

Le Sénat reprend ensuite la discussion du projet de loi relatif à l'interdiction des relations d'ordre économique avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

M. Gaudin de Villaine termine son discours en disant qu'après la liquidation des biens allemands fournis les premiers milliards nécessaires pour relancer le commerce français, car il faut que la France appartienne aux Français.

M. Briand monte à la tribune et répond à l'argumentation de M. Gaudin de Villaine. Il déclare que les opérations des séquestres sont très délicates ; peu de maisons y échappent et les séquestres furent prononcés par des magistrats bons patriotes.

M. Galot, rapporteur, déclare que la Commission adopta un texte laissant des relations commerciales avec les sujets ennemis quand les contrats sont passés avec des personnes établies dans des pays alliés ou neutres, et en continuation de conventions antérieures au 4 août. Il est entendu également que les marchandises doivent être d'origine française ou provenir d'Etats alliés, et que les destinations comme leur usage soient pour les pays alliés ou neutres.

M. Thomson dit que le gouvernement accepte le texte de la Commission mais qu'il est nécessaire de provoquer une entente avec les pays alliés.

MM. Astier et Touron sont hostiles au projet et demandent le renvoi.

M. Briand insiste pour que le Sénat ne repousse pas purement et simplement le projet qui permettra aux tribunaux d'annuler les contrats dont les commerçants ennemis pourraient exiger l'exécution et rend possibles certaines opérations d'exportations.

Le Sénat décide de passer à la discussion des articles.

La séance est levée et renvoyée à jeudi.

## L'Exportation américaine du Cuivre

Les exportations américaines de cuivre, durant la semaine terminée le 19 juillet, atteignent un total de poids de 5,290,000 livres, dont 2,240,000 livres à destination de la Russie ; 1,612,000 livres pour la France ; 923,000 pour l'Angleterre ; 77,000 pour l'Italie et 112,000 pour le Danemark.

## LA GUERRE

555<sup>e</sup> JOURNÉE

### COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 23 juillet, 15 heures.

Nuit assez agitée sur plusieurs points du front.

En Artois, autour de Souchez, violente canonnade, combats à coups de pétards.

Entre l'Oise et l'Aisne, dans la région de Quennevières et le plateau de Nouvron, sur la rive droite de l'Aisne, près de Soupir et le front de Champagne, on signale également plusieurs actions d'artillerie.

En Argonne, fusillade et canonnade dans la région de Bagatelle où une des nos compagnies a réussi en s'emparant, hier, d'un élément de tranchée ennemi à rectifier le front à notre avantage.

Pont-à-Mousson a été bombardé par intermittence au cours de la nuit.

Dans la région d'Arraucourt, une forte reconnaissance ennemie, appuyée par des tirs d'artillerie, s'est repliée devant nos feux d'infanterie et d'artillerie.

Dans les Vosges, une tentative d'attaque ennemie contre nos positions au Sud de la Fave a été facilement repoussée.

[La Fave, affluent de la Meurthe, où elle se déverse à Ste-Marguerite à trois kilomètres au sud de St-Dié.]

Aux crêtes de Linge et à Barrenkopf, très violent bombardement des positions que nous avons conquises.

A l'Est de Metzeral, l'ennemi, après avoir réussi momentanément à pénétrer dans une partie de nos lignes, a été rejeté par une contre-attaque énergique de notre part.

Paris, 23 juillet, 23 heures.

Journée relativement calme sur l'ensemble du front.

En Artois, activité habituelle de l'artillerie de part et d'autre.

Quelques obus sur les faubourgs de Seissen et sur Reims.

Au bois Le Prêtre, au cours de la nuit du 22 au 23, nous avons repris pied dans la ligne de tranchées antérieurement perdue.

Deux contre-attaques allemandes ont été repoussées avec des pertes sensibles pour l'adversaire.

Un de nos groupes d'aviation de bombardement a lancé, hier soir, vingt-huit obus sur la gare de Conflans-en-Jarnisy et a obligé deux avions à atterrir dans leurs lignes.

## Official Report of the French Government

July 23rd. — 3 p.m.

A rather disturbed night on several parts of the front.

In Artois, around Souchez, a violent cannonade and fighting with petards.

Between the Oise and the Aisne, in the region of Quennevières and the table-land of Nouvron, on the right bank of the Aisne, near Soupir and the Champagne front, several artillery actions were reported.

In Argonne, rifle fire and cannonade in the district of Bagatelle, where one of our companies succeeded in taking possession of a part of the enemy's trench and rectifying the front to our advantage.

Pont-à-Mousson was bombarded from time to time in the course of the night.

In the region of Arraucourt, a strong reconnaissance party of the enemy, supported by artillery fire, was repulsed by our rifle and artillery fire.

In the Vosges, an attempted attack of the enemy against our positions South of the Fave was easily repulsed.

On the Linge ridge and at Barrenkopf the positions we conquered were violently bombarded.

East of Metzeral the enemy, after having succeeded in penetrating temporarily in a part of our lines, were driven out by and energetic counter-attack.

## COMMUNIQUÉ ITALIEN

Rome, 23 juillet.

Dans la région du Tyrol-Trentin et en Carnie, situation sans changement.

Sur le front de l'Isère, notre offensive a continué hier à se développer dans la zone entière depuis le Monte-Nero jusqu'au plateau carsiac ; dans cette région, malgré un retour offensif de l'ennemi tendant à détacher notre gauche des pentes de l'Isère, nous avons maintenu partout nos positions primitives et avons avancé de façon remarquable sur plusieurs points ; nous avons fait de nouveaux prisonniers, au nombre de 500 environ, et pris beaucoup d'armes et de munitions.

Des explorations aériennes et des déclarations de prisonniers signalaient l'arrivée à l'ennemi de renforts qui, d'après les prison-

niers eux-mêmes, seraient envoyés hâtivement et séparément sur le front pour remplacer les très grandes pertes essuyées par l'ennemi.

## COMMUNIQUÉS RUSSES

(Du Grand Etat-Major)

Petrograd, 23 juillet.

Dans la région de Chavli, l'ennemi se groupe sur les voies à l'Ouest de la chaussée de Chavli à Mitava.

[Cette chaussée longe du Sud au Nord sur une longueur de 85 kilomètres.]

Dans la région du front Niemen, des combats acharnés ont eu lieu le 21 sur la rive droite de l'Isère, au Sud-Ouest de Kovno.

[L'Isère est un affluent de la rive gauche du Niemen, dans lequel elle se jette à une dizaine de kilomètres au Sud de Kovno.]

Sur le front de la Narof, dans la région de la tête de pont de Rojany, combats acharnés. Près des villages de Mrotchka et de Kavka, au cours d'une contre-attaque, les cosaques ont chargé avec vigueur et ont sabré une compagnie allemande.

Rojany est située sur la rive gauche de la Narof, entre les forteresses d'Ostrolenska et de Poutolsk ; la petite ville est à 30 kilomètres à l'Est de Makof, où d'intenses de vifs engagements d'arrière-garde ont eu lieu.]

Sur la rive gauche de la Vistule, nos troupes occupent le front Bonie-Nadarjine et les positions avancées d'Ivangorod.

Le front Bonie-Nadarjine s'étend sur une longueur de 20 kilomètres à l'Ouest-Sud-Ouest de Varsovie, dont il est distant d'environ 26 kilomètres. Bonie est une station du chemin de fer Iwlich-Sobieszew-Varsovie. A partir de Nadarjine, le front semble suivre la rive gauche de la Vistule, en passant la Piliza, jusqu'à la forteresse d'Ivangorod, située à plus de 100 kilomètres en amont de Varsovie.]

Le combat entre la Vistule et le Bug a pris de nouveau, le 21 juillet, un caractère de grand acharnement.

L'ennemi concentre ses efforts principaux dans les directions de Blizje, de Trzanki, de Voyataviza et de Grunbschof. Plusieurs villages et hauteurs passent de mains en mains.

[Blizje est à 20 kilomètres à l'Ouest-Sud-Ouest de Lublin ; Voyataviza est à 25 kilomètres au Sud de Kholm.]

Sur le Bug, combats acharnés depuis Krylof jusqu'à Dobrowoz.

Sur un large front, en amont de Sokal, nous avons noté de tout ennemi la rive droite du Bug ; nous avons fait, dans le village de Potourjitz, environ 1,500 prisonniers.

Krylof, sur la rive gauche du Bug, dans le gouvernement de Lublin, est situé à une distance de kilomètres au Nord de la frontière galicienne. Le front Krylof-Sokal Dobrowoz remonte le Bug sur une longueur d'environ 70 kilomètres ; Sokal, est une forteresse, est à 30 kilomètres au Sud-Sud-Est de Krylof, et Dobrowoz à 30 kilomètres au Sud de Sokal.]

Les chefs ottomans sentent la nécessité d'un effort énergique pour ressaisir une partie au moins des lignes abandonnées et rendre à leur armée la confiance qui va lui manquer. Pendant les journées du 3 et du 4 juillet nos observateurs signalent un flux de renforts pouvant se monter à 40,000 hommes, vers Krithia et les premières lignes turques.

Le Combat du 4 Juillet

Dans la nuit du 4 au 5, la bataille s'engage. C'est bien une attaque générale qu'a entreprise l'ennemi. Rien n'y manque. Une préparation d'artillerie intense par les batteries d'Europe et d'Asie sur l'ensemble des premières lignes et la zone arrière du corps expéditionnaire est entamée dès trois heures du matin ; les troupes australiennes à Kabatepe sont prises à partie par un feu à longue portée. Un cuirassé du type *Babbarossa* est engagé dans le détroit entre Maidas et Chakmak ; la voix grave de ses grosses pièces domine le bruit de la canonnade. Enfin à plusieurs reprises, des avions gris marqués de la croix noire viennent lancer des bombes, d'ailleurs inefficaces.

Malgré ce luxe de moyens de toutes sortes, dont les Turcs ne nous avaient jamais encore donné le spectacle, leurs attaques d'infanterie sont moles, décousues, inefficaces. Devant le front de la gauche française, sur un grand nombre de points devant la ligne britannique, les fantassins ottomans sortent de leurs tranchées et se portent en avant, mais nulle part avec la violence et l'ardeur dont ils ont fait preuve dans les précédents combats. Les alliés attendent avec calme l'assaut, les laissent approcher, puis ouvrent presque à bout portant un feu meurtrier de mitrailleuses et de mitrailleurs. Les Turcs restent presque tous sur place ; bien rares sont les survivants assez heureux pour regagner leurs abris.

Avant midi le feu a cessé sur toute la ligne ; les tentatives hésitantes des Turcs n'ont à nul moment menacé aucune de nos positions et n'ont abouti qu'à des légers dommages dans leur rang ; nos pertes sont légères.

Un télégramme du Caire à la *Gazzetta del Popolo* fait savoir que les Allemands ont modifié l'ordre de succession au trône de Turquie et que Yusuf Izzeddin a été exclu de la succession de Mohamed V.

## UN NAUFRAGE

New-York, 23 juillet.

On annonce de Honolulu que le bâtiment anglais posant câbles *Strathouna* a fait naufrage au Sud de l'océan Pacifique, près des îles Fidji.

Le bâtiment posait câbles *Iris* donna l'alarme par T. S. P. et partit à la recherche des survivants du *Strathouna*.

Il trouva un canot bondé d'hommes de l'équipage.

On est sans nouvelles d'un autre canot que l'on suppose s'être dirigé vers Tongatabu.

## LES Opérations des Alliés EN ORIENT

Ce qui se passa du 25 Juin au 9 Juillet

OFFICIEL

L'affaire du 21 juin s'était déroulée vers la droite de la ligne, dans la région du Kérévés Déré. Le 28 juin, ce fut au tour des forces britanniques d'attaquer à leur gauche, dans la partie du terrain comprise entre le golfe de Soros et les avancées de Krithia.

L'objectif assigné à l'attaque est une série de quatre tranchées étagées sur la pente ascendante entre la mer et le ravin dévalant du village. Le vent souffla de l'Ouest et, sous les rafales répétées de tir d'artillerie de préparation qui détruisit successivement toutes les défenses de l'ennemi, on vit s'élever des colonnes de poussière enveloppant tout le champ de bataille. Soudain, vers 11 heures, des éclairs métalliques strièrent le nuage jaunâtre. Ce sont les balles-mitrailleuses de l'infanterie qui se jeta à l'assaut. Une fois parti, le mouvement ne s'arrêta plus ; les tranchées tombèrent les unes après les autres au pouvoir des assaillants qui pénétrèrent dans les hautes herbes et occupèrent un mamelon presque à la hauteur de Krithia, situé au delà de la tranchée fixée comme objectif le plus éloigné. Une compagnie turque, surprise dans la première tranchée, s'est rendue sans résistance. Pendant les nuits suivantes, l'adversaire tenta plusieurs contre-attaques.

Le 30 juin, un peu après six heures, la gauche française complète son avantage du 21 en enlevant à la tête du ravin du Kérévés Déré, un lacis de tranchées et de boyaux, dénommé le « Quadrilatère » ; sept lignes sont emportées. Des fractions d'infanterie coloniale se laissent entraîner par leur élan, dépassent de plusieurs centaines de mètres le but fixé et sont presque entourées par les tranchées ennemies. Dans cette situation critique leur forte contenance tient l'adversaire au respect, et elles peuvent revenir au « Quadrilatère », qui reste tout entier entre nos mains.

Dans l'après-midi, une contre-attaque turque entreprise avec de gros effectifs ne réussit pas à regagner le terrain, et dans la nuit, contrairement à ce qui s'est toujours passé dans de semblables occasions, notre infanterie victorieuse n'est pas inquiétée.

C'est dans cette journée du 30 juin, en revenant de compléter les troupes pour leur beau fait d'armes et de visiter une ambulance, que le général Gouraud est blessé par des éclats d'obus.

Les échecs répétés semblent avoir découragé les Turcs. Plusieurs documents recueillis sur les morts et les prisonniers démontrent que les ressources matérielles commencent à manquer et que le moral des officiers et de la troupe n'a pas résisté aux pertes graves et à la longue suite de revers éprouvés depuis la fin d'avril.

Dans un ordre d'opérations un commandant de division accuse de négligence ses sous-officiers, qui ont perdu des tranchées ; un autre général menace de mort tout officier qui ne se repaiera avant que son dernier homme soit tué ; le chef du 1<sup>er</sup> bataillon du 120<sup>e</sup> régiment d'infanterie se plaint qu'on ne lui envoie que des recrues sans instruction militaire, hors d'âge et armés de vieux fusils.

Les chefs ottomans sentent la nécessité d'un effort énergique pour ressaisir une partie au moins des lignes abandonnées et rendre à leur armée la confiance qui va lui manquer. Pendant les journées du 3 et du 4 juillet nos observateurs signalent un flux de renforts pouvant se monter à 40,000 hommes, vers Krithia et les premières lignes turques.

Le Combat du 4 Juillet

Dans la nuit du 4 au 5, la bataille s'engage. C'est bien une attaque générale qu'a entreprise l'ennemi. Rien n'y manque. Une préparation d'artillerie intense par les batteries d'Europe et d'Asie sur l'ensemble des premières lignes et la zone arrière du corps expéditionnaire est entamée dès trois heures du matin ; les troupes australiennes à Kabatepe sont prises à partie par un feu à longue portée. Un cuirassé du type *Babbarossa* est engagé dans le détroit entre Maidas et Chakmak ; la voix grave de ses grosses pièces domine le bruit de la canonnade. Enfin à plusieurs reprises, des avions gris marqués de la croix noire viennent lancer des bombes, d'ailleurs inefficaces.

Malgré ce luxe de moyens de toutes sortes, dont les Turcs ne nous avaient jamais encore donné le spectacle, leurs attaques d'infanterie sont moles, décousues, inefficaces. Devant le front de la gauche française, sur un grand nombre de points devant la ligne britannique, les fantassins ottomans sortent de leurs tranchées et se portent en avant, mais nulle part avec la violence et l'ardeur dont ils ont fait preuve dans les précédents combats. Les alliés attendent avec calme l'assaut, les laissent approcher, puis ouvrent presque à bout portant un feu meurtrier de mitrailleuses et de mitrailleurs. Les Turcs restent presque tous sur place ; bien rares sont les survivants assez heureux pour regagner leurs abris.

Avant midi le feu a cessé sur toute la ligne ; les tentatives hésitantes des Turcs n'ont à nul moment menacé aucune de nos positions et n'ont abouti qu'à des légers dommages dans leur rang ; nos pertes sont légères.

Un télégramme du Caire à la *Gazzetta del Popolo* fait savoir que les Allemands ont modifié l'ordre de succession au trône de Turquie et que Yusuf Izzeddin a été exclu de la succession de Mohamed V.

## UN NAUFRAGE

New-York, 23 juillet.

On annonce de Honolulu que le bâtiment anglais posant câbles *Strathouna* a fait naufrage au Sud de l'océan Pacifique, près des îles Fidji.

Le bâtiment posait câbles *Iris* donna l'alarme par T. S. P. et partit à la recherche des survivants du *Strathouna*.

Il trouva un canot bondé d'hommes de l'équipage.

On est sans nouvelles d'un autre canot que l'on suppose s'être dirigé vers Tongatabu.

## Bombardement de Reims

Mardi matin, de onze heures à midi, le *Blitzkrieg*, écrit l'*Union républicaine de la Marne*, ont de nouveau bombardé Reims et d'une manière particulièrement violente.

On estime à environ cinquante six cents le nombre de projectiles de gros calibres qui se sont abattus sur la ville.

Dès les premiers moments, les habitants eurent le pressentiment que le bombardement serait général et continu. Aussi les rues furent-elles bientôt désertes.

La circulation n'aurait que très peu et demi, et chacun s'empressa d'aller constater les dégâts causés par cette avalanche de marmites, où dominaient les 405 et les 150. Il avait été fait largement usage également d'obus incendiaires.

Malheureusement, ce bombardement a fait encore plusieurs victimes parmi l'héroïque population rémoise.

## Bombardement de Sainte-Menehould

Mardi, à l'aube, les Allemands ont de nouveau bombardé Sainte-Menehould et la Neuville-an-Pont.

Pendant l'action d'artillerie, un aéroplane allemand survolait la ville, guidant le tir de ses batteries et constatant les endroits atteints. Nos canons lui ont envoyé de nombreux obus et deux de nos avions se sont mis à sa poursuite ; après un chasse-manœuvres, l'aéroplane allemand, plusieurs fois touché, a été obligé d'atterrir dans les lignes françaises.

## L'Arrestation du Secrétaire du Cardinal Mercier

An gouvernement



perspective d'avantages sérieux, il fera entendre sa voix souveraine. Les Bulgares demandent des garanties d'exécution. On peut les chercher dans deux directions...

On mande de Tokio au Rousstet Slavo : Dans les réunions d'industriels et de députés et aussi dans la presse, la possibilité d'une alliance russo-japonaise constitue le thème principal des entretiens...

Un Télégramme de Bruxelles au Roi Le Courrier de l'Armée Belge publie le télégramme suivant lancé de Bruxelles et qui vient de recevoir le Roi :

Le 21 juillet, jour des fêtes nationales, les Bruxellois élevaient leurs pensées vers le Roi, symbole de la Patrie. Dans leur confiance inébranlable, ils se rappellent les mots que le Roi prononçait le 2 août, devant les mandataires de la nation : « Un pays qui se défend s'impose au respect de tous ; ce pays ne périra pas. »

LA QUESTION DU COTON

On mande de New-York au Daily Telegraph : Des puissants personnages intéressés dans l'industrie cotonnière ont exercé une forte pression sur le président Wilson pour qu'il ne formule de protestation énergique soit adressée à l'Angleterre en ce qui concerne la saisie du coton américain destiné à l'Allemagne.

Les Pertes causées par la Grève de Cardiff

Elles sont évaluées à 2,300,000 livres sterling. Le travail bat son plein dans les mines du pays de Galles. On évalue à 2,300,000 livres sterling les pertes causées par les sept jours de grève.

La Réponse des Etats-Unis A L'ALLEMAGNE

Voici une analyse plus détaillée de la nouvelle note que nous avons résumée : Le gouvernement adopte l'hypothèse que l'Allemagne a déjà admis ce principe qu'il faut placer les navires marchands qui ne résistent pas. Et il dit à l'Allemagne qu'elle doit conformer ses pratiques sous-marines aux principes du droit des gens.

Sur le Front Russe

Les Armées du Tsar prennent position. La grande bataille se localise, se concentre dans le plus grand carré formé par les places fortes de Novogeorgievsk, Ossowitz, Brest-Litovsk et Ivangorod.

PRECAUTIONS AMERICAINES

De New-York au Daily Telegraph : Le ministre de la marine fait inspecter, avec l'approbation du président Wilson, tous les navires marchands américains, en vue de leur emploi par le gouvernement, en cas de guerre.

et sa vitesse seront soigneusement notés, afin que le bateau puisse, s'il y a lieu, être adjoint comme auxiliaire à la marine de guerre des Etats-Unis.

RUSSIE ET JAPON

On mande de Tokio au Rousstet Slavo : Dans les réunions d'industriels et de députés et aussi dans la presse, la possibilité d'une alliance russo-japonaise constitue le thème principal des entretiens...

Sur le Front Italien

Les Italiens font des progrès continus. La journée du 19 a été très favorable aux Italiens sur le front de l'Isonez et du plateau de Carso.

La Bataille de l'Isonez

La grande bataille sur l'Isonez en est à son apogée. Les progrès des Italiens ne sont pas arrêtés. Le combat se poursuit nuit et jour, avec évident avantage pour les Italiens.

Sur le Front Turc

Les Incidents Italo-Turcs. Le Giornale d'Italia et l'Ida Nazionale reçoivent du Cairo, à la date du 22, l'information suivante : « Ces jours passés, des volontiers turcs venant de Syrie ont débarqué, entre Solom et Tobruk, 30 officiers turcs et, paraît-il, aussi plusieurs officiers allemands, des armes et des munitions. »

EN ALLEMAGNE

Les Munitions. La Nouvelle Rotterdam Courant publie cette intéressante correspondance de la région rhénane : Déjà en septembre, l'approvisionnement d'obus pour l'année 1915 était épuisé totalement et les temps difficiles arrivèrent pour les exigences de l'artillerie.

LA REQUISITION DU CUIVRE

Le correspondant du Morning Post à Coppenhague télégraphie : « J'apprends d'Altona que le quartier général allemand a ordonné l'inventaire complet du cuivre manufacturé possédé par les manufacturiers et les négociants. »

guise de barrière, la défense deviendra passive et les Allemands procéderont à la réalisation du point central de leur plan, à savoir de chercher à dresser des ponts pour la traversée.

LA GUERRE EN ASIE

En Mésopotamie. Sur les opérations qui se sont déroulées en Mésopotamie, le Bureau de la Presse britannique communique ce note : Londres, 22 juillet.

LES FACTUMS ANARCHISTES

Le troisième Conseil de guerre, présidé par le lieutenant-colonel Gonin, vient de juger le procès des factums anarchistes. Plusieurs séances ont été nécessaires à l'examen de cette affaire.

LA CLÔTURE DU CONSEIL DE REVISION

La séance de clôture du Conseil de revision, qui devait avoir lieu à la préfecture, le samedi 24 juillet, à 3 heures, aura lieu le même jour et à la même heure dans la grande salle du rez-de-chaussée de la mairie de Rouen.

ORPHELINAT DES ARMÉES

Parmi les personnes qui ont effectué des versements au Comité du Havre et de l'Arondissement pour l'Orphelinat des Armées, nous relevons, pour la région de Goderville, les noms suivants :

MEMBRES DONATEURS

- M. C. Bellet, maire de Goderville... Fr. 100
M. Cottard, notaire à Goderville... 100
MEMBRES TITULAIRES
Mme veuve Barry, rentière à Goderville... 20
Mme veuve Claquesin, rentière à Goderville... 20

Envoyez « L'IDÉALE »

Pour faire un bon repas hygiénique sans rival, digeste et rafraichissant. La boîte pour 10 litres, 1 fr. 50. Dépôt exclusif : Pharmacie du PILON D'OR, 20, place de l'Hôtel-de-Ville.

Allocations militaires

Il est rappelé aux militaires mobilisés dans les usines ou ateliers, ainsi qu'à ceux rentrés dans leurs foyers provisoirement, qu'ils doivent, dans les huit jours de la rentrée, rapporter au Bureau militaire de la Mairie du Havre leur certificat d'allocation, faute de quoi ils s'exposeraient à des poursuites judiciaires.

Chronique Locale

Légion d'Honneur. Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur : M. Bertin (T. G. E.) colonel, commandant par intérim une brigade d'infanterie coloniale : chef expérimenté et profondément consciencieux.

Rappel des Permissonnaires

Une dépêche de Berlin annonce que tous les permissonnaires allemands, sans distinction de grade, ont été avisés de rejoindre leur corps sans délai.

Un Démenti allemand

Le grand quartier général allemand dément que les troupes allemandes aient tué à Rava-Rouska, au Nord-Ouest de Lemberg, cinq mille prisonniers russes.

LA GUERRE EN ASIE

En Mésopotamie. Sur les opérations qui se sont déroulées en Mésopotamie, le Bureau de la Presse britannique communique ce note : Londres, 22 juillet.

LES FACTUMS ANARCHISTES

Le troisième Conseil de guerre, présidé par le lieutenant-colonel Gonin, vient de juger le procès des factums anarchistes. Plusieurs séances ont été nécessaires à l'examen de cette affaire.

LA CLÔTURE DU CONSEIL DE REVISION

La séance de clôture du Conseil de revision, qui devait avoir lieu à la préfecture, le samedi 24 juillet, à 3 heures, aura lieu le même jour et à la même heure dans la grande salle du rez-de-chaussée de la mairie de Rouen.

ORPHELINAT DES ARMÉES

Parmi les personnes qui ont effectué des versements au Comité du Havre et de l'Arondissement pour l'Orphelinat des Armées, nous relevons, pour la région de Goderville, les noms suivants :

MEMBRES DONATEURS

- M. C. Bellet, maire de Goderville... Fr. 100
M. Cottard, notaire à Goderville... 100
MEMBRES TITULAIRES
Mme veuve Barry, rentière à Goderville... 20
Mme veuve Claquesin, rentière à Goderville... 20

Envoyez « L'IDÉALE »

Pour faire un bon repas hygiénique sans rival, digeste et rafraichissant. La boîte pour 10 litres, 1 fr. 50. Dépôt exclusif : Pharmacie du PILON D'OR, 20, place de l'Hôtel-de-Ville.

Allocations militaires

Il est rappelé aux militaires mobilisés dans les usines ou ateliers, ainsi qu'à ceux rentrés dans leurs foyers provisoirement, qu'ils doivent, dans les huit jours de la rentrée, rapporter au Bureau militaire de la Mairie du Havre leur certificat d'allocation, faute de quoi ils s'exposeraient à des poursuites judiciaires.

Chronique Locale

Légion d'Honneur. Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur : M. Bertin (T. G. E.) colonel, commandant par intérim une brigade d'infanterie coloniale : chef expérimenté et profondément consciencieux.

Citations à l'Ordre du Jour

M. Alphonse Latourte, demeurant à Montvilliers, 1er escadron d'artillerie au 30e régiment d'artillerie (équipe de bombardiers), a été l'objet en juin et juillet de citations suivantes :

1. à l'ordre du régiment : Soldat très courageux, a rendu de grands services en se portant à maintes reprises dans les tranchées de premières lignes, lors des combats de septembre 1914 devant Lesigny pour observer l'ennemi et renseigner son capitaine commandant.

2. à l'ordre du corps d'armée : S'est présenté comme volontaire pour porter le deuxième canon de 88 dans les tranchées ennemies le 7 juin. A dirigé le tir d'un canon de 88 le 10 juin sous un feu d'artillerie des plus violents.

De la division : M. Marie-Sylvia Lalou, lieutenant au 3e bataillon, lieutenant de sauté au Havre, a été cité le 3 juillet à l'ordre du jour de la division avec la mention suivante :

Chargé d'occuper et d'organiser une position coquise sous un bombardement intense, avec sa compagnie, a parfaitement rempli sa mission, repoussant avec succès plusieurs contre-attaques ennemies.

Du Régiment : Le capitaine Eugène Morin, d'Octeville-sur-Mer, au 329e 23e compagnie, a été cité à l'ordre du jour du régiment, le 5 juin.

La citation est ainsi libellée : A fait preuve d'une grande énergie en lançant pendant toute la durée du combat des grenades sur l'ennemi, ne craignant pas de s'exposer pour faire reculer progressivement l'ennemi.

Son frère, Pierre Morin, originaire d'Octeville et employé de la maison Goussier, capitaine à la même compagnie, a été également cité et blessé les jours suivants aux combats de Neuville. Il est décédé des suites de ses blessures.

Nouvelles Militaires : Par décret en date du 17 juillet, notre concitoyen M. René Pesard, lieutenant de réserve au 3e régiment de tirailleurs, est admis avec son grade dans le cadre actif.

Mutation : Guyard, sous-lieutenant au 5e d'infanterie, passe au 119e.

Ligue Française d'Education Morale

Contre l'Alcoolisme. La Ligue Française d'Education Morale, fidèle à la mission générale que lui donnent ses statuts, appelle l'attention de tous les citoyens sur les grands dangers que le fléau de l'alcoolisme fait courir à la nation et sur les immenses dommages physiologiques, économiques et sociaux qu'il inflige au pays.

LA CLÔTURE DU CONSEIL DE REVISION

La séance de clôture du Conseil de revision, qui devait avoir lieu à la préfecture, le samedi 24 juillet, à 3 heures, aura lieu le même jour et à la même heure dans la grande salle du rez-de-chaussée de la mairie de Rouen.

ORPHELINAT DES ARMÉES

Parmi les personnes qui ont effectué des versements au Comité du Havre et de l'Arondissement pour l'Orphelinat des Armées, nous relevons, pour la région de Goderville, les noms suivants :

MEMBRES DONATEURS

- M. C. Bellet, maire de Goderville... Fr. 100
M. Cottard, notaire à Goderville... 100
MEMBRES TITULAIRES
Mme veuve Barry, rentière à Goderville... 20
Mme veuve Claquesin, rentière à Goderville... 20

Envoyez « L'IDÉALE »

Pour faire un bon repas hygiénique sans rival, digeste et rafraichissant. La boîte pour 10 litres, 1 fr. 50. Dépôt exclusif : Pharmacie du PILON D'OR, 20, place de l'Hôtel-de-Ville.

Allocations militaires

Il est rappelé aux militaires mobilisés dans les usines ou ateliers, ainsi qu'à ceux rentrés dans leurs foyers provisoirement, qu'ils doivent, dans les huit jours de la rentrée, rapporter au Bureau militaire de la Mairie du Havre leur certificat d'allocation, faute de quoi ils s'exposeraient à des poursuites judiciaires.

Chronique Locale

Légion d'Honneur. Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur : M. Bertin (T. G. E.) colonel, commandant par intérim une brigade d'infanterie coloniale : chef expérimenté et profondément consciencieux.

Ecole pratique de Commerce et d'Industrie

130, rue du Lycée. L'exposition des travaux des élèves sera ouverte au public les dimanches 25, lundi 26 juillet, de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures.

Aux Boulangers

Le bureau municipal de vente des farines américaines à l'Hôtel de Ville, qui avait été provisoirement fermé, fonctionnera de nouveau à compter du lundi 26 courant, le mardi, mercredi et vendredi, de 3 heures à 5 heures.

Accident du Travail

Un sujet marocain, Larbi Ben Hassen, journaliste, demeurant rue Amiral-Moche, 16, travaillant dans les ateliers de la Société des Tréfileries, lorsqu'il s'est trouvé brulé légèrement sur diverses parties du corps. Cet homme est entré en traitement à l'Hôpital Pasteur.

Tentative de Suicide

Jean-Jules, vers dix heures, une jeune fille de 20 ans, nommée J. M., demeurant quai Casimir-Delavigne, dans un moment de mauvais humeur, est allée se jeter dans le bassin de la Berre.

Pris sur le fait. J. F., âgé de 46 ans, journaliste, a été surpris jeudi, vers une heure, dans son appartement, à quai Lamandé, alors qu'il conservait deux boîtes de sardines valant 1 fr. 50 dans une caisse qu'il avait ouverte avec son couteau. Procès-verbal lui a été dressé.

THEATRES & CONCERTS

Grand-Théâtre

Représentation de la Comédie-Française Le Demi-Monde. Le Demi-Monde supporte assez gaillardement l'attente du temps. Soixante années n'ont pas trop amoindri le succès de cette étude de mœurs.

ORPHELINAT DES ARMÉES

Parmi les personnes qui ont effectué des versements au Comité du Havre et de l'Arondissement pour l'Orphelinat des Armées, nous relevons, pour la région de Goderville, les noms suivants :

MEMBRES DONATEURS

- M. C. Bellet, maire de Goderville... Fr. 100
M. Cottard, notaire à Goderville... 100
MEMBRES TITULAIRES
Mme veuve Barry, rentière à Goderville... 20
Mme veuve Claquesin, rentière à Goderville... 20

Envoyez « L'IDÉALE »

Pour faire un bon repas hygiénique sans rival, digeste et rafraichissant. La boîte pour 10 litres, 1 fr. 50. Dépôt exclusif : Pharmacie du PILON D'OR, 20, place de l'Hôtel-de-Ville.

Allocations militaires

Il est rappelé aux militaires mobilisés dans les usines ou ateliers, ainsi qu'à ceux rentrés dans leurs foyers provisoirement, qu'ils doivent, dans les huit jours de la rentrée, rapporter au Bureau militaire de la Mairie du Havre leur certificat d'allocation, faute de quoi ils s'exposeraient à des poursuites judiciaires.

Chronique Locale

Légion d'Honneur. Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur : M. Bertin (T. G. E.) colonel, commandant par intérim une brigade d'infanterie coloniale : chef expérimenté et profondément consciencieux.

CHOIX DE PENDULES 300 MODÈLES de 30 à 800 fr. CHEZ GALIBERT, 46, Place de l'Hôtel-de-Ville.







Affections de l'estomac. L'ESTOMAC L'INTESTIN. PHARMACIE PRINCIPALE. 28, place de l'Hôtel-de-Ville, 2, Rue Jules-Lecorne.

CIDRES en FUTS et en BOUTEILLES. GDE CIDRERIE HAVRAISE, 185-187, Bd Amiral - Mouchez. T. 12.67

DENTIERS. MOTET, DENTISTE. 52, rue de la Bourse, 17, rue Marie-Thérèse. Spécialité de réparations et de constructions.

VOULEZ-VOUS avoir une belle et spongieuse chevelure, employez la Lotion et le Pommade des Bruides.

Ne vous Grattez plus !! GUERISON ASSUREE de toutes les Maladies de la peau. POMMADE ANTHERPETIQUE LEUDET. Prix: 1 franc.

MARCHÉS AUX BESTIAUX. VILLE DU HAVRE. MARCHÉ AUX BESTIAUX DU VENDREDI 23 JUILLET 1915. Tableaux de prix pour bœufs, vaches, chevaux, etc.

MAITRE CHARPENTIER retiré des affaires, demande place de gardien de propriété avec parc.

SOLDAT ORPHELIN, âgé de 16 ans, demande un emploi de garçon de bureau.

AGENCE CENTRALE DE PLACEMENT. Fondée en 1888. Veuve MACHARD.

ON CHERCHE à louer Grand Pavillon d'une dizaine de pièces avec grand jardin et garage auto.

ON DEMANDE Appartement meublé 3 à 4 pièces et cuisine, au Petit Pavillon.

ON DEMANDE à louer à l'année à Ignaval ou aux environs du Havre, un petit Pavillon meublé.

ON DEMANDE une Femme pour travail de magasin et un Jeune Homme de 14 à 15 ans.

ON DEMANDE de suite Bonnes Ouvrières et Petites-Mains pour la Confection militaire.

ON DEMANDE une Jeune Fille connaissant bien la pâtisserie.

ON DEMANDE des Jeunes Filles âgées de 16 à 18 ans, pour travailler aux Abattoirs.

ON DEMANDE une Bonne à tout faire de 44 à 45 ans.

ON DEMANDE Bonne à tout faire ou Femme de Chambre sérieuse dans petit Hôtel central.

JEUNE FEMME 30 ans, ayant références très sérieuses, active, sache faire cuisine et ménage.

MAISON DANGUY Electricité. 36, rue de Normandie, 36.

ON DEMANDE de suite un APPRENTI présenté par ses parents.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 16 à 17 ans, sachant aller à bicyclette.

ON DEMANDE UN HOMME SEUL capable de prendre direction agricole, élevage et culture.

BIJOUX. MONTRES ET DIAMANTS D'OCCASION. LELIÈRE, 40, rue Voltaire.

ON CHERCHE à louer Grand Pavillon d'une dizaine de pièces avec grand jardin et garage auto.

ON DEMANDE Appartement meublé 3 à 4 pièces et cuisine, au Petit Pavillon.

ON DEMANDE à louer à l'année à Ignaval ou aux environs du Havre, un petit Pavillon meublé.

ON DEMANDE une Femme pour travail de magasin et un Jeune Homme de 14 à 15 ans.

ON DEMANDE de suite Bonnes Ouvrières et Petites-Mains pour la Confection militaire.

ON DEMANDE une Jeune Fille connaissant bien la pâtisserie.

ON DEMANDE des Jeunes Filles âgées de 16 à 18 ans, pour travailler aux Abattoirs.

ON DEMANDE une Bonne à tout faire de 44 à 45 ans.

ON DEMANDE Bonne à tout faire ou Femme de Chambre sérieuse dans petit Hôtel central.

JEUNE FEMME 30 ans, ayant références très sérieuses, active, sache faire cuisine et ménage.

MAISON DANGUY Electricité. 36, rue de Normandie, 36.

ON DEMANDE de suite un APPRENTI présenté par ses parents.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 16 à 17 ans, sachant aller à bicyclette.

ON DEMANDE UN HOMME SEUL capable de prendre direction agricole, élevage et culture.

Le Petit Havre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ. L'accueil fait par tous nos lecteurs et lectrices à notre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ.

Le Petit Havre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ. L'HISTOIRE ANECDOTIQUE DE LA GUERRE EUROPÉENNE.

BULLETIN des HALLES. Tableaux de prix pour blés, pain, seigle, orge, avoine, etc.

— Ma foi ! non, personne... On bûche et ferme, je l'assure. — Ça marche vraiment ? — Je te crois ! comme commandes...

AVIS DIVERS. Les petites annonces AVIS DIVERS maximum six lignes sont tarifées 2 fr. 50.

ON DEMANDE Un Commis de Dehors âgé de tout service militaire et bien au courant de la place.

AIDE-COMPTABLE bonne écriture, chiffrant bien, demandé chez Louis NOEL, 71-72, rue Thibault.

ON DEMANDE CHARRETIER - LIVREUR sérieux - Place assurée. Prendre l'adresse au bureau du journal.

EMPLOYÉ EXPÉDITIONNAIRE connaissant parfaitement l'établissement des factures.

ON DEMANDE UN BON OUVRIER CORDONNIER. Chez M. MAROLLES, 31, route Nationale, Gravelle.

ON DEMANDE UN HOMME SEUL capable de prendre direction agricole, élevage et culture.

MONSIEUR seul demandé à louer CHAMBRE meublée avec salle de bain.

FAMILLE BELGE quatre personnes, désire louer un mois, à l'été, un appartement.

A LOUER très bel herbage enclos, avec abri et eau, bien situé.

A LOUER PAVILLON meublé sur la Côte, à 10 m. du Front-Océan.

VOTRE INTÉRÊT EAU DE COLOGNE. Aux Caves Phénix. Rhum Phénix - PHÉNIX DES RHUMS.

La Pharmacie-Droguerie AU PILON D'OR. Vend et vendra toujours le Meilleur Marché.

— Je crois, mon garçon, que tu as raison d'avoir peur. — C'est le plus fichu métier qu'on puisse faire...

— Tu n'aurais pas supposé une pareille affaire, non ? demanda Etienne. — Peut-être... à la réflexion...

— Et je l'entends encore, ta sœur, me faire, avec un haussement d'épaules : — Dis donc qu'on envie !...

— Ce que vous diriez, ma pauvre Madame Delassart, s'il en arrivait autant à une de vos filles... — Je serais folle !

— Le père, à sa première absence du logis, une absence qui a duré trois jours, c'est mis dans une fureur à croire qu'il la tue...

— On ne nous croit pas honnêtes quand nous le sommes... C'est vraiment trop bête d'y rester !

— C'est le raisonnement qu'elle m'a tenu, dit-il, lorsque j'ai essayé de la marier. — Et elle a ajouté, avec son à-propos habituel...

— Tu n'as pas d'observations à me faire, toi... Quand tu parles avec tes camarades, de ce que vous appelez le problème social...

— Ce que vous diriez, ma pauvre Madame Delassart, s'il en arrivait autant à une de vos filles... — Je serais folle !

— Le père, à sa première absence du logis, une absence qui a duré trois jours, c'est mis dans une fureur à croire qu'il la tue...

— Elle est peut-être partie ce soir... sans retour ! — Il y eut un silence.

— La sœur avait eu commissures le pli de colère qui tout à l'heure s'y dessinait. — Il leva sur Madame Delassart, ses yeux...

— Vous voyez, que tous, on en a pour sa part ? — Ah ! les ouvriers ont bien du mal.

— Pour qui ? — Pour qui ? — C'est si difficile à garder... quand on n'est pas riche !

— La sœur aurait-elle raison, personne ne croit-il à l'honnêteté des ouvriers ? — Si... si... il y en a comme toi, et beaucoup...

— Ça chauffe là-bas, rue Botzaris, on n'a pas le temps seulement de regarder s'il y a un ministère de tombé. — As-tu un journal ici, maman ?

— Non, répondit de la cuisine Mme Delassart, quand ton frère n'y est pas, et que tu n'en achètes pas, je ne pense même plus à lire.

— Elle disparut vers le coin carrelé, portant à sa mère la vaisselle que celle-ci allait passer à l'eau chaude.

— Son cœur qui s'était mis à palpiter si fort qu'il semblait devoir briser la gaine de son corset, se ralentit instantanément.

— Sa mère ne pensait pas à lire un journal, son fiancé n'en trouvait point le temps. — Elle acheva, rapidement, d'emlever le couvert...

— Ma foi ! non, personne... On bûche et ferme, je l'assure. — Ça marche vraiment ? — Je te crois ! comme commandes... (A suivre)